

Tableau de l'évolution hova

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Tableau de l'évolution hova, 1925-04-16.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2024>

Description & analyse

DescriptionDéchiré en bordures, encre violette, avec qqs corrections à l'encre noire très pâlie. Les sous-titres : 1500 - 1795 / Livre premier, on été barrés. Traité d'histoire

AnalyseSur la première page calligraphiée en page de titre, le nom de "Jean-Joseph Rabearivelo" qui ne sera officiellement le sien qu'en 1931 et ne s'imposera systématiquement dans ses écrits que plus tard (même s'il signe déjà ainsi quelques textes et son recueil *La Coupe de Cendres*) vient remplacer celui de J. Rabearivelo qui clôturait initialement le document. Plus encore, la même plume vient barrer les sous-titres initiaux, laissant imaginer d'autres livres et hésitant à affirmer le caractère historique du texte, inscrit les dates puis les barre. L'élan premier était en effet d'établir une trilogie : après une analyse de la constitution d'une "âme", l'étude des interférences (qui inspirera son second roman historique, après *L'Aube rouge*, soit *L'Interférence*, achevé le 1er juin 1929) que subit et auxquelles résiste la "race hova", le troisième volet, qui ne verra jamais le jour, devait parler, selon *Tableau*, de la "tranche vivante arrachée à l'arbre et transplantée en Amérique", soit l'histoire des esclaves malgaches.

Auteur de l'analyseInk, Laurence

Éditeur(s) de la fiche

- Jar Luce, Xavier

- Resztak, Karolina

Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM ETU MAN2 TABLEAU, abréviation dans les *Oeuvres complètes* :

MS2.TABL

Nature du documentManuscrit

Collation11 feuillets repliés 31x40 sous forme de livre, avec couverture titre, écrits sur pages recto paginées de I à XXII, signés (J.Rabearivelo) datés : Tananarive, le 16/4/25

SupportPapier

Localisation du documentFonds Rabearivelo,

Institut Français,

14 avenue de l'Indépendance,

101 Antananarivo

Madagascar

Présentation

Date[1925-04-16](#)

GenreEssai

Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

avons pas encore pu trouver l'original :

" Le bleu me possède — le blanc prétend être
le premier — Et si j'embrasse l'horizon, —
Le rouge exhale des parfums pour m'attirer. —
Si je tourne vers le violet, — le vent me fait
tourner vers lui. — Si je préfère le jaune, —
le gris pleure sur moi. — La grande Ile de Madagascar

Cette pièce, qui eût excitée la curiosité
d'un Rimbaud, si elle n'est pas apocryphe,
pourra sembler détruire le bleu fataliste
des Hova. Mais nous remarquons enco-
re que le bleu y tient la première place !

Ainsi, l'Inérianien a gagné de l'isolement
l'avantage de librement se développer. Cette
facilité d'avoir un moi n'a pas été donnée à ses
lointains voisins, et ceux-ci, jusqu'ici, en
souffrent encore. Par contre, en raison des
réformes sociales, ils jouissent d'un bien-être
réel au contact du conquérant blanc. Ils ont
eu depuis longtemps à comprendre et à se
faire comprendre. L'âme, chez eux, est plus ou
moins pervertie — dans tous les cas, plus proche
du latin que la nôtre.

Voilà ce que nous, les Hova, avons perdu ! Les
racines s'étaient plantées, approfondies en nous
quand vint l'époque des labours. Destructions
blesures ! — Détruit l'espoir d'une culture !
Blessé l'amour-propre de celui qui l'a eu
caressé ! Hova et Français ne se comprennent
pas, mettront beaucoup de temps pour se faire
comprendre...

Est-ce à dire que tout finira par " se
françaiser " ? — Non. Dans le champ à repaire,
qu'on

XXII
là un mot suffisait à disperser une émeute,
à attiser un feu intérieur au point de lui
faire faire embraser l'extérieur?

Quelle magie avait ce mot? De quel
sortilège était-il armé? Qui saura encore
le remettre en pratique? Se sera-t-il à
jamais, tu?

Autant de questions, autant de désirs
de réponses, hélas! ne nous offrent qu'
autant de désenchantements!

L'âme a changé depuis! On agirait de
la même façon qu'avant, on n'obtiendrait
pas encore les mêmes résultats!

Ce n'est plus par la douceur, encore
moins par la rudesse, que cette âme meurtrie
et ensablée sous les inévitables que lui ont faits
des trahisons — ce n'est plus par cela qu'elle
se réveillera et recouvrira son entière
entière entité!

Cette âme, sensible et soumise à un
seul mot: l'Andrianampoinimerina, restera
à jamais perdue et autre. Elle a changé,
et ce sont les circonstances qui l'ont
changée. La politique française gagnera à
la ramener à la vie.

La Vie! — Mais n'est-ce donc qu'
un sommeil?

Oui! Et le réveil se fera lorsque
le Hova, saura que son auditoire le comprend
sans intermédiaire — car les intermédiaires
lui ont presque toujours joué des tours
indignes.

Oui, alors seulement nous reverrons l'
Âge d'or où tout était franchise, honnêteté
et intégrité — l'âge heureux d'Andria-
nampoinimerina, la maturité de l'âme hova.

J. Rabeirivelo

Tananarive, le 16/4/25

XXI
se fait du présent net, l'antichambre
l'avenir — c'est presque un futur.

Le premier n'est qu'une voix morte,
dispersée par le vent — mais elle a son
écho, et c'est cette répétition même
qui formera la voie à notre

Dans son Art poétique (Connaissance
du temps, III. De l'Heure) le grand écrivain
Paul Claudel en parle presque : Elle sonne
(l'heure) et se retentit. Le son est couvert
par le retentissement ; on le perdait diffi-
cilement, surtout si on veut l'en détacher.

Mais c'est une explosion de timbre sourd
qu'on entend — et c'est le présent net
qui renferme le souffle ultime du présent
antérieur.

1 Les Hova — jusqu'ici occupés à se chercher
à se former, à se trouver et à sortir —
c'est-à-dire à imposer ce qu'ils ont mûri en
eux — avaient trouvé en Andrianampoinine-
riny le critérium de leurs aspirations. Dès lors,
ils s'en rapportaient à lui sans contrôle ; ou
du reste, que leurs actes recevaient ce qui
leur méritait.

Un souffle de bien-être et de quiétude baigne
la vie. De là, la franchise du cœur et la
sincérité de l'âme. Tout se dit, tout se fait
avec une telle ingénuité.

Voilà le Hova, enfant, qui note tout. Andri-
anampoinimerina en est le précepteur, il en est
aussi le disciple. De cet enseignement mutuel
reçu et donné entre des gens ayant le même idéal,
naît la confiance réciproque.

Quoi de plus encourageant que ces certains réels
où il nous est donné d'entendre qu'il en est autrement

là

ent conscience.

La construction que nous a laissée de lui, encore qu'en de faibles vestiges, le cours des âges, peut servir de conclusion à cette époque d'isolement et de liberté. Elle en est le couronnement. Elle nous montre l'âme, la civilisation livra au sort ^{de la} premier ^{plus} stade de sa formation et cela par elle-même, par la nature, en s'inspirant des dieux indigènes.

Nous racontions au cours de nos 2 premiers chapitres, comment s'était formée cette race. Nous laissons maintenant aux lecteurs à imaginer comment, avec le temps, le mélange aura pu faire un tout commun, distinct, personnel. L'analyse ou l'examen de ce résidu sera sinon impossible, du moins téméraire. On n'y réussit pas d'un coup, ni en prenant comme sujet d'étude une période isolée de qui, de reste, rien ne nous est resté sinon des récits plus ou moins brisés.

Voilà le hic! — Faire lire un passé sans livre en papier ni en pierre! — ^{en fait la difficulté}

Par contre, pour le futur que ne rebute pas et échoue, cet état de chose est un avantage! Sa soif de vérité aidant, il cherche d'autres sources. Celle où nous allons conduire nos lecteurs est d'autant plus limpide et rafraîchissante, qu'elle a pour ~~font~~ ^{source} ~~marge~~ ^{l'âme} (1)

(1) Nous avons ^{tenté} fait l'air de nous contre-dire: — Nous venons de décliner la possibilité d'analyser le « résidu des races », et voilà que nous prétendons en exposer la vie sentimentale!

Deux présents se conjuguent simultanément dans l'âme d'un peuple évoluant: le présent antérieur et le présent simple. Le premier, c'est le souvenir du passé, la somme de ses origines et aspirations — c'est la sortie du rêve. Le second, le sentiment qu'il se

Beaucoup la politique étrangère en la
remettant en pratique ou, au moins, en
s'inspirant.

Andrianampoinimerina, en l'inaugurant
fonda l'âme hova — cette âme de poète, pour
qui la Vertu et ses secrets constituent la
plus grande force d'un homme.

Nous devons à croire que le proverbe
caractéristique « Hovalahy mahay miteny, toy
misy toy vit any » (Si un Hova sait parler, il
n'aura rien qu'il ne puisse faire.), fut
composé au temps où ce Conquérant d'Ile
régnait.

Et il n'y a pas que la vertu du Vertu
persuasif ; il y a aussi celle de la perspicacité
de l'observation. Conjugues, et ce fut ce
cas, ces deux intelligences forment et mûrissent
un homme, qui sera invincible et, même, qui
engendrera un nouvel état d'esprit.

Plus qu'ailleurs, ici, l'influence du
milieu est incontestable — mais d'un
milieu vraiment curieux. Andrianampoinimerina
centre de son royaume et cerveau de son peuple
était à la fois émisif et absorbant. Il se
complit ainsi le miracle de pouvoir unir les opposés.
Nais d'un choc, inmanquablement, surtout si
les courants en présence sont forcément
vivaces, naît ou le néant ou le tout. — An-
drianampoinimerina sut créer. Il était, comme
nous l'avons dit, l'incarnation du rêve
hova de ce temps — altérocentrisme. Nais
il avait aussi son ou ses idées à lui et, en plus,
le pouvoir de les mettre en œuvre — égocentrisme.

La conciliation, le mariage de telles forces
aussi étrangères l'une à l'autre, n'est jamais
possible sans le souffle d'un génie. Et c'est
encore le propre d'un génie tortueux que d'ébaucher
— le génie, le génie parfait, a pour mission de
construire, d'achever. Andrianampoinimerina en
eut

L'organisation militaire d'Andrianampoinimerina et ses conquêtes, comme la plupart de ses autres hauts-faits, sont remarquables par la magnanimité dont il s'inspira pour les accomplir.

Il est toujours étonnant de savoir, en effet, que ce grand général, cet ardent meneur d'hommes, ne fit, pas même une fois, pour s'imposer, acte de violence. Cela serait même incroyable, surtout en se souvenant qu'on le situe à un temps de trouble, de guerres civiles et d'instabilité, si l'on ne pouvait persuader qu'Andrianampoinimerina incarnait en lui le rêve de ses contemporains.

~~Cela~~ ^{Elle} sont de Napoléon, si nous avons bonne mémoire, ces paroles : " Il faut faire ce que le peuple veut. ce qu'il veut " est ce qu'il dit. " Andrianampoinimerina, ce Napoléon qui préféra à l'épée la parole, aux plans d'état-major la stratégie de l'intelligence ; ce " génie austère et fier " (Marins - Ary Leblond, ^{sur} cit.) ; cette sorte de " Henri IV " (Pierre Lamoignon, 18^e latitude sud n^{os} XI et XII ^{conservés} à Ambalahimanga) justifia merveilleusement cette pensée.

Il connaissait le rêve de son peuple ; il savait, en plus, l'élargir. La seule adresse qui lui permit d'y réussir sans révolter personne, oh ! le troupeau n'aime pas, souvent, qu'on change sa route ! — procédait d'une habile méthode à laquelle songe encore, nos sans regret, le Hova du temps présent.

Cette méthode était tout compréhensive du milieu où elle évoluait, sans, ^{laisser} pourtant diminuer, une méthode où gagnait

beaucoup

à conserver

la notion du temps. Si, apparemment, il semble négliger l'Avenir au bénéfice du Présent, c'est tout simplement, et au fond, parce qu'il veut l'atteindre. Calcul, manège. De là, et extérieurement d'insouciance qui le marque au fer rouge — stigmate dont, quelquefois, on le tance à tort.

Au fond, qu'est-ce que l'insouciance, sinon la certitude qu'on a de pouvoir passer, peut-être sans entraves, peut-être avec — mais la certitude, mais la sérénité, mais la confiance. Il y a là de la volonté. Celle-ci peut se tendre ; se couper, non.

Nœud gordien qu'on se plaît, hélas ! d'embarrasser, à trancher !

Survient cette étrange passivité qui ne laisse pas d'étonner et que, parfois même, on exploite. Puis elle augmente tout en diminuant qq. chose intérieurement : c'est la tortue morale, mais qui supporte tout stoiquement. N'est-il pas, à tout le moins, digne de compassion, d'éloge, et d'appui, celui qui sait cacher son mal, sachant qu'il n'y a d'autre remède pour l'absoudre, que le silence ?

C'est le cas du Hova qui, frappé, même indirectement, dans ce qu'il a de cher, ~~se tait~~ ne dit rien.

Nous revenons naturellement, à force de démonstration, au fatalisme indolent, et à la patience énergique qui est le caractère dominant des Hauts-Plateaux. Qu'on ne croie pas pourtant que nous l'ayons fait espérer pour soutenir notre proposition — et qu'on se contente convaincre simplement, avec nous, que cette vertu existe tellement en notre sujet, qu'elle s'y laisse voir d'un temps à autre.

de

L'

suite la soumission de leurs chefs. Ce noble caractère de savoir se plier plus par la persuasion que par la force, est donc de vertus qui ont le mieux servi l'évolution de la race. Il a aussi influé sur son intelligence, et son âme non plus, n'y a pas manqué sa part. Ce qu'il prouve, c'est la grandeur de cœur du Hova et la souplesse de son esprit. Le Hova est prêt à tout sacrifier pour la Vérité et la Beauté. Le fait que cela ne se rencontre guère plus en nos jours, du moins ouvertement, ne nous empêchera pas d'affirmer que s'endorment encore au fond de la race le désintéressement et l'amour de l'Art.

déjà

Où il y a des contestations à faire là — depuis, c'est que le réveil ne se fait que rarement. Mais n'est-il pas consolant de savoir qu'il se fait quelquefois ? Pour un peuple neuf comme le nôtre, ne faut-il pas surtout plus de qualité que de nombre ? — Nous sommes convaincus que cela est ; nous nous en réjouissons.

L'apparence catavénique de ce caractère du reste, nous offre, dans sa profondeur et ses replis, un autre motif d'espoir. Elle nous prouve que le Hova, voulant sauvegarder l'Avenir, se refuse, par tous les moyens possibles, à sacrifier le Présent. Pour lui, il faut songer aux deux temps à la fois, car l'un ne sera pas sans l'autre.

Une ~~convention~~ journalière de convention alors, ici, se trouve sinon brisée du moins modifiée — dans tous les cas, à révoquer : c'est celle de considérer comme primitive et sauvage une race qui ne voit que le Présent. C'est qu'il y a voir et voir et que c'est justement dans cette action que réside la différenciation fondamentale.

A un degré rare de sûreté, étant donné qu'il est pénétré de prévoyance, le Hova a

lu

passagers.

Les héros et les dieux sortent généralement de l'ombre et de l'insoupçonné. En outre, ils sont souvent fort déniés à leur origine, et n'arrivent à faire loi que très tard dans la vie — et après combien d'efforts!

Ce fut aussi le cas d'Andrianampoinimerina le prince - attendu, le prince - désiré - de l'Imerina!

Né sous le signe le plus néfaste du zodiaque hova, mais sorti triomphant de la trempe purificatrice à laquelle on doit l'éprouver, et dès lors, reconnu non dangereux, il reçoit un nom ridicule: Ramtsoa (Le Chien). Plus tard, on y adjoint le qualificatif de salama (sain).

Les jours qui suivirent conformément heureusement la victoire remportée par et en faveur sur le Sort. En de diverses circonstances, où le plus pur instinct guidait la plus grande science, et la plus ingénue des simplicités la sagesse, sa supériorité aux autres princes fut reconnue par toute la cour. Le trône l'attendait.

Cependant, comme pour faire suite aux traces jalouses de son Jour à jamais vaincu, on ourdit contre lui d'infâmes projets. Quelques uns de ses proches parents s'en mêlent. Mais il vainc une fois de plus et, à 42 ans, fort d'expériences, d'études et d'efforts, il est proclamé roi de son village natal.

Attirés par sa sagesse conquis par sa bonté et séduits par les institutions qu'il inaugure les conseillers des autres royaumes viennent vers lui pour le sonder de près — peut-être, et nous en sommes sûrs, pour voler ses principes et s'en aller avec.

On trouve ici le plus beau type du Hova. Parmi ceux - là, ministres d'autres royaumes, qui venaient auprès d'Andrianampoinimerina tel Haganaut, il en est qui s'attachent à lui et provoquent même par la

suite

Donc, entre 1500 et 1700 et les quelques
lustres qui suivirent, le peuple hova était
en pleine évolution, avait déjà formé la
base de sa civilisation, et n'avait plus qu'à
fonder là-dessus.

Mais le palais à construire était
immense, et il fallait du temps et des
hommes pour le faire! — Il fallait surtout
un homme — disons même un surhomme.

1 Quel Eupalinus mettrait en œuvre
sa divine architecture, sa noble et avante
sagesse pour mener à bien la construction?
les dieux abandonneraient-ils au moment
décisif, après avoir fait entrevoir le triomphe?
L'époque que nous tentons ici d'étu-
-dier était marquée d'une vive ardeur do-
minée par une sourde anxiété. Le Hova,
jusque-là sédentaire, essayait d'élargir son
horizon et rêvait d'une méthodique
pacification.

Le frisson s'est fait sentir, a gagné
son courant depuis Andriambelomasina. Main-
tenant, il est général. Reste à savoir qui le
satisfera.

On consulte les oracles. Les voix ^{sybillines} ~~sybillines~~
ne manquent pas de se faire jour. On écoute
fiévreusement toutes les Paroles. On espère.
C'est un tourment voluptueux, comme on en a
vu et subi sous toutes les latitudes, en
tout temps, au cours de, inter règnes.

Voici des usurpateurs qui surgissent de
la foule en attente, qui parlent qui exhortent.
Mais leur durée sera celle de toute illumination.

passagère

hasard qui le révèle quelquefois, s'aborder
ces questions fondamentales, qui font la fron-
tière des rêves, pour en être convaincu. Que
de fois, alors, ne s'est-on pas aperçu de l'
abîme existant! On entend souvent: "Non,
c'est comme ceci que nous ferions!" ou "Cela
nous paraît osé." — ou d'autres propos, qui
peuvent se résumer par la preuve qu'il
subsiste une grande différence de penser
et d'agir.

L'avantage ou le détriment causés
par ces oppositions réunies dépassent le
cadre de ce chapitre. Nous y reviendrons
une autre fois — comme nous pensons,
à la conclusion de notre étude qui sera
une trilogie ~~des~~ parler un peu de la
tranche vivante arrachée à l'arbre et
transplantée en Amérique au courant du
17^{ème} siècle.

qu'on refait, dans sa chair même, au-
teront toujours le sang et la vie des raïnes
anéanties. Ils marqueront à jamais les nou-
velles poudres, quelque effort que l'on pose.

Les caractères dont nous parlions tout
à l'heure ont pour corollaire la prudence
laquelle commande quelquefois à la ruse
sans aucun sens péjoratif.

Le Hova n'est pas d'un flegme
épais, et se laisse facilement pénétrer dans
les affaires de petite importance. Mais qu'il
se sente assailli ou prévienne une attaque
à l'aise, immédiatement son visage se tend
et devient « illisible ». Nous croyons que la
source en remonte à l'époque que nous
étudions.

Il avait certainement alors des traits de
gens ou des idées armées qui excitent sa
méfiance.

Mais deux de nature et très franche et
ouvert, il reste, malgré cette méfiance in-
définissable et aérienne. Nous revenons à la prudence
et à la ruse. Ces deux moyens le font agir
extérieurement. Poussé loin, et exaspéré nous
offre le présent; le Hova y est assailli par
l'Occident, son âme veut attaquer pour sup-
porter le choc. D'où cet extérieur florissant,
cette apparence plus mûre que chez ses voisins.

Au fond, dans l'âme, c'est une autre
race qui pense, qui veut, qui peut autrement
que le conquérant se posant en éducateur. Cela
se constate souvent; sous le brillant vernis
dont s'oint le Tananarivan, sous le dehors très
perverti, s'entort un atavisme insoufflé
— un reste peut-être par encore, d'un
fond irréductible. Il suffit, et c'est le

hasard

Jean - Joseph Rabearivelo

Tableau de l' Evolution
Hova

(1300 - 1795)
~~livres et documents~~

(Ames, figures et documents)

grâces qu'il exige son amour — et les exemples
sont légion pour démontrer que le bleu lui
symbolise la perfection.

Cette vocation pour l'emblème de la
sérénité laïque — et de faire comprendre
et de caractériser l'âme qui la possède?

Nous répétons: Patience, calculée et cal-
culante, science, commandée et commandante
le tout marqué, dirigé par la confiance en
soi — qui est peut-être suggérée par le
fatalisme héréditaire. Cela paraît para-
doxal, si l'on oublie que le fatalisme ici
en sens autre que chez les Mahométans.

Essayons de le prouver:

Fatalisme, philos. — Une consolation
qui repose sur la croyance à l'inesorabilité
du destin, à l'omnipotence de Celui qui le
commande. Elle tend ensuite à s'élargir, et
prend une nouvelle forme: Elle permet que
le patient réagisse d'une façon ou d'une
autre, lui, elle devient nécessairement réaction.
Réaction ouverte ou invoquée. Peu importe
la méthode.

Cette religion à la fois simple et complexe
a préparé le Hova au christianisme... mais
qui peut dire que ce dernier n'a pas changé
lui?

C'est encore du bleu! et toujours du bleu!

Narius - Ary Leblond écrivent: "Il (le
Hova) éprouve, plus que l'amour des couleurs,
le goût des nuances". Est-il plus bel éloge
pour un artiste? Ils poursuivirent: "... Il les
aime toutes, mêlées, fondues; aimant aux couleurs
préférant les nuances qui sont comme leur suave
fusion voluptueuse."

C'est encore et toujours du fatalisme!
Mais ils ont écrit cette poésie sont non?

avons

cela est tellement vrai, qu'au nos jours encore
on a peine à les distinguer, et les confond
facilement (1) (2)

Le Hova, par là, a une curieuse figure d'évolution, dont nous laissons à d'autres plus compétents le soin d'étudier l'originalité.

(1) Dans toutes les manifestations de l'âme hova — qu'il s'agisse de forme ou d'idée — depuis les questions les plus importantes jusqu'aux plus futiles — l'intelligence s'offre à nous liée intimement aux caractères : Du calcul dans le paterno ; de la science dans les actions. Cela nous amène devant une savante stratégie que ne déroute aucun contre-temps. Le Hova ressemble au roseau de la fable : il se plie sous la poussée, mais ne se casse pas.

Il est philosophe, est optimiste ; partant, il s'adapte au temps qu'il cherche à transformer à son avantage, selon ses goûts. Il est allé de même pour tous les peuples prédestinés à l'écrasement des réformes sociales.

Dominant ces forces d'âme, les commensants, une sûreté étonnante, une mâle quiétude qui confine parfois à l'apparente insouciance. S'il est vrai que la couleur préférée trahit la sensibilité secrète, la vie intérieure et la qualité quant quinquiesime d'un homme, on ne peut mieux le restituer qu'en ce qui concerne le Hova : Il aime le bleu, en est fou ; il l'emploie pour nommer tout ce qu'il a de plus cher, qui est pour lui parfait. Tandis qu'il accorde deux sens antinomiques aux autres couleurs, au blanc, il n'en donne qu'un : le beau. Une robe est bleue, qui est l'enchantement ; une pierre qui est précieuse ; un temps, qui est faste ; et même une esclave, qui renferme en elle les

grâces

Qui est alors cause ? Qui est l'effet ?

Plusieurs exemples se présentent à nous, qui sont totalement divergents. On se perdrait dans le labyrinthe, si l'on oubliait la hiérarchie des peuples.

C'est sur l'âge de la plante qu'il faut en premier lieu s'arrêter qu'on doit, pour évaluer la vitalité, en mesurer les promesses, se renseigner. Elle ne fleurira plus, ne fructifiera plus et ne sera forte qu'en sève, si elle est vieille ; par contre, on peut attendre beaucoup d'elle si elle est jeune. Et, maintenant, ne négligeons pas la croissance — cette époque où tout semble — apparence anémique, ossification des tiges, abondance stérile de feuilles — désespérément perdue chez l'espèce végétale.

C'est donc au degré où est parvenue une race, qu'il faut en premier lieu s'arrêter.

Nous envisageons présentement notre sujet sans l'égoïsme. Il évolue, mais rongé par les flammes purificatrices. Aucun signe extérieur ne nous révèle sa vie latente et il semble en involution — telle la plante en hiver la plante chantée par Théo dans le premier sourire du printemps.

C'est pourtant le plus sûr et le plus laborieux travail qu'il accomplit. Qui le conduit, l'intelligence ou le caractère ?

— Nous savons que le Hova est ici parvenu à former une race primitive ; nous savons aussi qu'il a passé les deux échellons d'après — il est alors maintenant près de la couche moyenne.

Ce qui l'a soutenu jusque-là, nous aimons à croire que c'était l'alliance, la fusion de ces forces — d'une et l'autre à l'état embryonnaire. Simultanément formées, ces deux vertus se seront servies mutuellement. Et

ala

surtout à l'effet produit par la vue, les gestes et les dires des naufragés sur les gens encore restés à la nature — la supposition sera un peu déchargée de son apparente austérité.

Nous avons sans doute l'air d'insister. C'est que nous voulons en démontrer que :

"Le Hova ne fut pas le premier à avoir l'âme pervertie par l'Occident ;

"Qu'il subit l'influence par l'intermédiaire du côtière."

Par ces deux propositions, il est ^{conste} avancé que l'âme en étude eut tout le temps de se développer, qu'elle était maîtresse d'elle-même et, ce qui plus est, se posait en souveraine quand le choc se fit.

Le Hova y a à la fois gagné et perdu et, à tout considérer, a plus gagné que perdu. Gagné, parce que son isolement presque total lui aura permis de se chercher tranquillement et de se trouver muni de ce maximum de personnalité que peut acquies tout travail intérieur.

Il aura aussi son intelligence, et celle-ci ne rappellera, au point de vue parenté, que ses sources uniquement originelles. Simultanément se sera formé, établi son caractère.

Il y a un point à discuter en passant : laquelle des deux forces essentielles, l'intelligence ou le caractère, naît la première chez un peuple ?

Etant entendu qu'en l'une s'épanouit encore que fort transitoire, la forme supérieure de l'âme elle est par là même œuvre suprême et ultime d'une étude. Or, il est établi que l'étude est toute d'efforts — et aucun effort ne tient sans caractère.

Naint examen arrive cependant à nous faire conclure que c'est l'intelligence qui initie : Bien des fois, les pratiques élèvent les théories, et c'est l'esthétique l'éthique.

Qui

Jusqu'ici, nous n'avons abordé que
la préhistoire, et encore ce mot peut et doit-il
englober les quatre autres siècles qui la
suivirent. Établie dans le fait et seulement
quant à l'usage de l'écriture fut connue
chez nous, notre histoire, en effet, ne fournit
aucune notable précision sur cette époque :
Nous n'en savons, comme faits importants,
que ceux qui suivent.

Entre 1560 et 1577, le portetier Andriamanelo
inaugura l'âge du fer ;

Entre 1577 et 1610, son successeur Talamato
dota la maigre gastronomie insulaire de
la viande bœuf.

Enfin, en 1787, la colline sacrée d'Ambo-
himanga un grand meneur vint, Andrianam-
poimimerina.

Nous avons violé l'ordre chronologique
à dessein — Avant cette liste il y a à placer
le naufrage portugais, lequel ne fit qu'un tour
et en alla. Par le fait qu'il ne put faire
connaissances qu'avec les habitants du littoral,
on peut le négliger et dire qu'il n'a pas exercé
d'influence sur le bœuf. On doit par contre affirmer
pour éphémère que fut son passage, qu'il « opéra »
plus ou moins chez les côtes.

Cette supposition ne laissera pas d'étonner
et de nourrir l'incrédulité. Mais si l'on songe
à la complète primitivité des indigènes d'alors, force
à leur faculté d'imitation (1) — si l'on songe
surtout

(1) et l'imitation ne doit aboutir ici qu'à la sobre
et sainte réusite d'une charge.

V
toujours été la base de notre étude. Nous
ne sortons pas du sujet.

Donc, après des générations et des
générations, il y eut une race histo-
rique⁽¹⁾. Chacun de ses trois formateurs
lui avait légué les principaux foyers de
ses foyers irréductibles, ancestraux.

Cette race historique avait alors une
âme, si l'on peut dire à trois faces —
hova primitive juive et arabe déracinée.
Il serait peut-être curieux un jour d'en
chercher les traces chez la génération vivante.
Nous nous promettons de le faire.

(1) Cette dénomination a exactement le sens que lui
accorde Gustave Lebon.

Vinrent les éléments juifs et arabes. Encore un trouble sans l'étang — lequel aura commencé à se tranquilliser et se purifier. La comédie, cette fois avec de nouveaux figurants, recommence : Relations de guerre, de paix, de commerce, impositions, forcément, d'âmes : les milieux s'influencent. Différents, très différents entre eux, les combattants, à l'issue de la rencontre, ne seront plus les mêmes. On emportera des trophées dont on sera fier et qui ne seront pas sans agir sur la sensibilité. On reviendra aussi, hélas ! avec des blessures lesquelles, avant, pendant et après la cicatrisation, commente-on sur le corps, auront une communication secrète mais puante avec le cerveau.

// Nous avons d'abord commencé par donner une idée ^{de la} première ^{phase} de l'âme hova ; celle-ci, nous l'espérons, y est conforme à la réalité et l'on admet sans doute son existence.

Nous essaierons maintenant de jeter un coup d'œil sur la seconde phase de sa formation.

Deux peuples eurent commencé à devenir homogènes, quand deux autres arrivèrent. Echange de vues et de concepts entre des gens aussi opposés que le Nord au Sud. Il ne s'agit plus de force pour s'imposer — il faut de tact. L'affront est senti dont la fin n'est qu'une possibilité qu'après un laps de temps relativement long.

Qui en sera sorti le plus fort ? — Nous nous y prononçons pas, et contentons-nous de rappeler que n'importe qui, s'aura toujours

Il ne faut pourtant pas négliger les influences réciproques, et l'on doit considérer celles que parent exercer sur les conquérants certains mœurs indigènes. Ainsi, deux courants différents s'unifiaient — une race artificielle s'en forme. C'est la race hova.

lentement

x
une fécondité prolifique

Des colonisations continues aux intervalles, desquelles, contre ~~une accroissement~~ ~~une prolifération~~ ~~une fécondité~~, on a à noter une perte considérable d'hommes due au dépaysement et au changement voulu de climat. Ce qui fait qu'appelée à remplir rapidement l'île, la nouvelle race demeure, presque à un chiffre près, au même nombre.

Maï le Temps, en son travail secret, reconstitue quelquefois le visage intégral des ruines. Et, forte d'avoir pu, malgré vent et vague, refaire son intellect, la race dégénérée se fortifie encore. Elle fonde, d'après des réminiscences, arts et croyances.

Des uns comme des autres, nulle notion exacte ne nous est parvenue. Maï, en examinant les figures qu'ils eurent dans la suite et qui nous sont restées, nous pouvons affirmer qu'ils étaient ingénus. A ce qualificatif nous ne devons ajouter aucun autre qualificatif synthétique.

Simple supposition — Toile de fond: la civilisation mycénienne (1) ayant fait fusion avec celle des autochtones. deuxième plan: les vicissitudes, qui ont dû tout changer; premier plan: l'immigration malaise, son influence.

Un Temps.

(1) A pourvoir de toutes les réserves nécessaires! Il est tout de même curieux que les mots qui n'ont aucune dérivation malaise soient composés de racines grecques, et que certains syntagmes ressemblent étonnamment à des tournures athéniennes.

+ +

En 1500 donc, voici le tableau qu'on peut se faire de la vie et de l'âme malgaches:

"Etant donné les guerres civiles qui durent avoir lieu entre les divers immigrants, dont les Malais étaient sans conteste les plus forts, l'évolution — voire la civilisation — n'était encore qu'en enfance.

"Trois âmes s'affrontaient. De cette promiscuité, une création, une personnalité est à imaginer."

Les documents nous manquent où nous pourrions puiser jusqu'à étanchement sur la vie d'alors. C'est tout ce que nous savons que l'île était habitée par des immigrants malais, quant ceux d'origine javanaise y arrivèrent.

Où les malais se fixaient-ils? — Un autre problème mais qui n'est pas difficile à résoudre. En considérant que les Malais, d'ordinaire, sont de hardis marins, on ne laisse pas de s'étonner que les Hova ne le soient pas et que, surtout, ils aient perdu jusqu'à l'attrait de la mer. On en conclut facilement qu'ils se dirigèrent vers les hauts-plateaux où ils vivent encore — une vie de mort.

Il leur était naturellement aisé — avérés qu'ils durent être en venant d'un continent lointain où se faisaient, à n'en pas douter, les lumières — de triompher des indigènes côtiers et d'aller où il leur plaisait.

Nous laissons à penser comment, une fois établis, ils auront « colonisé » l'Inéroua ^{vazimba} et imposé aux autochtones leurs foyers moraux et matériels.

Les vainqueurs étant toujours les maîtres de la balance, on peut affirmer que les nouveaux venus n'eurent pas de peine à mettre de leur côté le poids fort.

Le temps de le faire, et ils virent tout se lever —

Tableau de l'évolution hova

1800-1885
histoire

au Roi D. Camboi

tout venant,

dynamisme et, par conséquent, sans influence

Les recherches continuent, je pense, qui veulent préciser la date du naufrage (ou de l'immigration) des familles malaises sur les côtes de la Grande-Ile. Bien des érudits en ont déjà parlé — mais aucun point n'est encore fixé, où l'on pourrait accrocher sa persuasion. Cette lacune a ceci de grave, qu'on ne saurait qu'en, sans témérité, envisager l'histoire — malgache en général, et malgache en particulier — qu'à partir de 1500.

En effet, ce n'est qu'au début du seizième siècle que les Malgaches eurent le premier contact européen — cela, en négligeant le passage du grand voyageur vénitien Marco Polo, qui en avait parlé.

Dans cet essai, où nous essaierons d'étudier ce que l'âme — qu'on se flâte à qualifier actuellement de hova — a reçu et perdu depuis son annexion à l'Occident, nous commençons par l'époque où le Portugal, en la personne du navigateur Diégo Dias, aborda à Madagascar. L'île avait alors, comme habitants, les éléments hétérogènes qui, presque unis, la peuplent encore maintenant : arabes, juifs et malais.

Ces derniers, étaient, par la priorité, malais. Nous rappelons aussi, sous tous réserves, les assertions de P. F. Ducloux (1), qui soutiennent qu'Ulysse a fait escale, lors de son aventure, à l'Ile-Dauphin. Les arguments de cet écrivain méritent, au moins et dans leur part de vérité, qu'on y attache de l'importance.

(1) La civilisation mycénienne à Madagascar.